

SOCIABILITÉS LOCALES ET PERCEPTIONS DE L'AGRICULTURE PÉRIURBAINE

Nathalie Joly, Annie Dufour et Cécile Bernard

AgroSup Dijon / ISARA Lyon / ISARA - Laboratoire d'Etudes rurales Lyon

Dans quelle mesure l'agriculture contribue-t-elle à développer des liens sociaux dans les territoires périurbains et à façonner un sentiment de localité ? Ce questionnement émergeant rencontre certaines préoccupations des acteurs publics et des exploitants agricoles. Les premiers, soucieux de cohésion sociale, sont à la recherche de supports mobilisateurs d'un vivre-ensemble. Aussi sont-ils tentés de prendre appui sur la présence d'une agriculture « pour revendiquer une identité rurale et résidentielle dans leurs actes d'aménager et d'urbaniser en zones périurbaines, tout en se référant aux besoins de la ville » (Vianey, Baconnier et Duvernoy, 2006). Les seconds, partageant avec d'autres leur territoire de travail, sont de plus en plus contraints de « négocier leurs pratiques » (Nicourt et Girault, 2006). D'où leur effort pour instaurer un dialogue avec leur entourage, facteur d'acceptabilité sociale. Cependant, les bénéfices supposés des relations sociales entre les agriculteurs et les autres résidents du périurbain sont peu fondés empiriquement. Si l'agriculture est aujourd'hui reconnue comme une « infrastructure de la ville durable » (Fleury et Moustier, 1999) en raison de ses nombreuses aménités (paysagères, patrimoniales, économiques...), elle est rarement appréhendée sous l'angle des « transactions » relationnelles et identitaires (Dubar, 2000) qui s'engagent à son propos et des jeux croisés de représentations qui les nourrissent.

Cet article a pour objectif d'apporter un éclairage sur ces jeux de représentations. Elle se base sur les résultats d'une enquête intitulée « Cadre de vie et Agriculture » que nous avons réalisée en 2005 dans des communes périurbaines à proximité de trois villes (Dijon, Chalon sur Saône et Lyon) et qui a concerné 1348 résidents et 316 agriculteurs. L'intérêt d'une approche quantitative est d'embrasser des contextes de périurbanisation et d'agriculture variés ainsi que de toucher une large palette de conditions résidentielles (types d'habitat et proximité avec une activité agricole). De plus, ce type d'enquête nous donne accès à une gamme étendue de relations de sociabilité. Par contre, elle ne peut pas nous renseigner sur ce qui se joue précisément au travers de ces relations tissées autour de l'agriculture périurbaine, que celles-ci soient paisibles ou sources de tension, aspect sur lequel nous reviendrons en conclusion.

Orientations méthodologiques et échantillon d'enquête

Dans la perspective d'appréhender les perceptions croisées de l'agriculture en zone périurbaine, celles des populations résidentes (désignées autres résidents dans la suite du texte) et celles des « agriculteurs », nous avons utilisé deux questionnaires. Leur partie commune visait à identifier la perception du rôle de l'agriculture dans le cadre de vie et dans la commune, les relations sociales des enquêtés, avec un focus sur les sociabilités engageant des agriculteurs et les activités de pleine nature. Trois autres thèmes ont été ajoutés dans le questionnaire « agriculteurs » : le métier dans ses différentes composantes, la vision que les exploitants se font de la perception de l'agriculture par les résidents, les attentes du voisinage direct et des habitants envers l'agriculture. Notre hypothèse centrale était que les sociabilités engagées autour de l'agriculture étaient à même de fonder des relations de confiance et de conduire les résidents à soutenir des projets favorables aux exploitants de la commune. On retrouve là l'idée de Putnam (1993) selon laquelle les personnes liées par des relations de confiance sont davantage en capacité, face à un problème, de travailler ensemble à la recherche de solutions satisfaisantes pour chacun des protagonistes. L'importance du capital social des agriculteurs pour gagner le soutien des habitants en leur faveur a été également mise en évidence dans l'enquête de Sharp et Smith (2003) au sein de la région de l'Ohio.

Pour appréhender ces différents questionnements, notre approche s'est voulue résolument descriptive, de façon à cerner dans quelle mesure l'intérêt porté à l'activité agricole (attachement à sa présence, appréciation de ses impacts, consentement à favoriser son maintien) dépendaient d'usages concrets de l'espace (cf. les pratiques récréatives dans l'espace agricole décrites par Le Caro, 2002) et de contacts visuels avec l'activité agricole (ce qui s'offre à la vue depuis l'habitation et lors des déplacements), potentiellement mobilisables comme un élément de capital résidentiel (Fourny et Micoud, 2002).

Quant aux communes enquêtées, elles ont été choisies à dire d'experts, au sein de trois zones géographiques où nous avons déjà tissé des collaborations de recherche (avec des représentants de la profession agricoles et des élus). L'enjeu était de retenir des terrains d'enquête contrastés sous l'angle des dynamiques agricoles (présence/absence d'initiatives et de projets municipaux affirmés envers l'agriculture) car on peut penser que les sociabilités et les débats relatifs à l'agriculture s'en trouvent alors modulés. Nous avons également retenu des communes marquées par une expansion démographique forte au cours des dix dernières années, qui va de + 9% en moyenne pour les communes situées en périphérie de Chalon sur Saône à + 19% dans les Coteaux du Lyonnais (RGP, 1990,1999).

Regards sur le cadre de vie : une recherche de calme et un désir de nature

Interrogés sur les dimensions importantes de leur cadre de vie, les résidents des communes enquêtées citent le calme (80%), la proximité avec la nature (79%) et, dans une moindre mesure, la qualité du logement (56%). La convi-

Encadré 1

Quelques éléments de description de la population sondée par l'enquête « Cadre de vie et agriculture » (1348 résidents et 316 agriculteurs)

Les caractéristiques des ménages non agriculteurs interrogés apparaissent proches du profil de la « classe moyenne aisée » qui choisit de vivre dans une maison individuelle dans le périurbain. D'un point de vue socio-professionnel, la catégorie « employé » est la plus représentée (33 %) suivie par les retraités (21%), les cadres (15%), les professions intermédiaires (9%), les ouvriers (9%) les artisans-chefs d'entreprises (6%). On observe des variations significatives selon les zones d'enquête : les cadres sont plus représentés dans les Coteaux du Lyonnais (20%) que dans le périurbain chalonais (8%), où les ouvriers sont plus nombreux (14%). La plupart des ménages sont bi-actifs (seulement 6% des conjoint(e)s déclarent ne pas avoir d'activité professionnelle). 88% des personnes interrogées habitent dans une maison individuelle, 82% sont propriétaires de leur logement. La population des Coteaux du Lyonnais, plus aisée, réside plus fréquemment dans une maison dans un hameau et non pas dans un lotissement.

Si l'on compare les deux populations enquêtées, on constate que les autres résidents vivent majoritairement en couple, avec enfants (60% - 53% au niveau national RGP1999) ou sans enfants (30% - 22% RGP1999) et les agriculteurs plus souvent seuls (14% - proche de la moyenne nationale : 13%, contre (6%) pour les autres résidents. Les niveaux d'étude CAP, BEP, BEPC sont plus représentés chez les agriculteurs (50%) que chez les autres résidents (38 %). Les répondants « agriculteurs » se trouvent un peu plus âgés que les autres résidents (60 % et 54% respectivement ont plus de 45 ans). Enfin, ce sont majoritairement les exploitants qui ont été touchés par l'enquête (83% contre 17% de conjointes, agricultrices ou non), tandis que la tendance inverse s'observe chez les autres résidents (47% hommes/ 53% de femmes), sachant qu'en agriculture, les hommes représentent 67% des actifs agricoles et les femmes 33% (RA, 2000).

vialité est beaucoup moins évoquée (35%), de même que la présence de commerces et de services (16% et 10%). Les enquêtés, dans leur majorité, considèrent que leur commune présente un caractère rural (64%) : seulement 26% estiment habiter dans une commune périurbaine, qualificatif qui correspond donc davantage à un découpage statistique qu'à un ressenti. Le mythe du village avec sa convivialité et son caractère fonctionnel (Dibie, 2006) en lien avec la proximité des commerces et des services semble avoir disparu au profit d'un nouvel enjeu, le besoin de nature et de calme, notion ambivalente qui peut évoquer le calme de la campagne, mais également une certaine tranquillité sociale, voire une logique sécuritaire (Hilal et Sencébé, 2003). Soulignons que la hiérarchisation de ces éléments reste inchangée, quel que soit les caractéristiques de la population (âge, sexe, niveau de formation, profession exercée durée de résidence sur la commune), ce qui conforte l'idée d'une recherche de stabilité et d'une « tranche de nature » (Pinson et Thomann, 2003 ;) Poulot et Rouyres, 2007 venant caractériser le mode de vie périurbain.

Du côté des agriculteurs, des points de vue très proches sont affichés, mais la hiérarchie diffère légèrement : la proximité avec la nature est la valeur principalement citée (77%) et la référence au calme du cadre de vie est relativement moins importante que pour les autres résidents (69% au lieu de 80%). En revanche, la qualité du logement est moins significative (37% au lieu de 56%). Les agriculteurs bénéficiaient d'un item supplémentaire pour qualifier leur cadre de vie, à savoir l'importance de la place de l'agriculture dans la commune, item finalement peu saisi (il arrive en cinquième position dans leur choix). On remarque donc que les agriculteurs se sont exprimés sur leur cadre de vie d'abord à titre personnel, secondairement à titre professionnel, et qu'en ce domaine, ils partagent les valeurs collectives de la société (Hervieu et Viard, 2001).

Perceptions croisées de la place de l'agriculture dans le périurbain

Un ensemble de questions visait à recueillir le point de vue des habitants sur la place et le rôle de l'agriculture au sein de leurs communes. Si la présence d'une activité agricole dans l'espace périurbain rencontre bien « un désir récurrent de paysage » (Donadieu et Fleury, 2003) de la part de ses habitants (49 % saisissent l'item qualité du paysage) et conforte l'idée qu'elle donne un caractère rural à la commune » (49% citent cet item), ces derniers perçoivent également bien son rôle économique puisque 50 % estiment que l'agriculture permet à des gens de vivre (cf. Tableau 1). Secondairement, l'agriculture préserve les traditions (32%), elle permet de consommer des produits locaux (25%) et de limiter l'accès à des terrains constructibles (21%). La possibilité de consommer des produits locaux est plus fréquemment citée dans les Coteaux du Lyonnais (41%) qu'à Dijon (17%) et Chalon (18%) et pour cause, l'offre y est plus développée.

De façon générale, on constate que les items positifs l'emportent largement sur les items négatifs : moins de 20% déclarent que l'agriculture est une activité qui peut être polluante et pouvant gêner le voisinage (items en 7ème et 8ème position sur un ensemble de onze items). Ce sont plus spécialement les professions intermédiaires qui citent ces problèmes. Un tel plébiscite est toutefois nuancé par l'analyse des pratiques de loisirs, comme nous le verrons plus loin.

L'analyse des réponses des agriculteurs montre qu'il existe globalement une proximité de points de vue entre les deux populations. Cependant, lorsque l'on consulte les agriculteurs sur ce qu'ils pensent être les points de vue des autres résidents, on remarque qu'ils ont tendance à sous-estimer les avis positifs émis par leurs concitoyens envers l'agriculture, ou à surestimer leurs critiques, ce qui témoigne, dans les deux cas, d'un certain désajustement de leurs représentations. Alors que la grande majorité des habitants (90 %) déclarent être attachés à la présence et au maintien d'une activité agricole dans leur commune, seuls 61 % des agriculteurs s'attendent à cet avis et 20 % déclarent ne pas savoir. Par ailleurs, les agriculteurs estiment que les habitants des communes portent des jugements négatifs sur la présence de l'agriculture (une cause de pollution et de gêne du voisinage) dans des

Question commune autres résidents et agriculteurs: Parmi ces propositions lesquelles conviennent le mieux à votre vision de l'agriculture locale ?	Réponses : autres résidents		Réponses : « agriculteurs »		Réponses « agriculteurs » (vision des autres résidents)	
	Nbre cit.	%	Nbre cit.	%	Nbre cit.	%
Question agriculteurs : D'après vous comment les habitants de la commune perçoivent-ils l'agriculture locale ?						
Elle permet à des gens de vivre	672	50	185	59	81	26
L'agriculture participe à la qualité du paysage	665	49	210	67	120	38
Elle donne un caractère rural à la commune	662	49	128	41	111	35
Elle préserve les traditions	430	32	80	25	48	15
Elle permet de consommer des produits locaux	333	25	44	14	36	11
Elle limite l'accès des terrains constructibles	278	21	46	15	62	20
C'est une activité qui peut être polluante	245	18	41	13	112	35
C'est une activité qui peut gêner le voisinage	198	15	53	17	156	49
Elle limite l'implantation d'entreprises	93	7	5	2	6	2
Elle anime le tissu social local	82	6	45	14	21	7
Elle attire des touristes	39	3	35	11	33	10
Autre	11	1	9	3	9	3
C'est une activité étrangère à leur quotidien et à leurs préoccupations*					81	26
Nombre d'enquêtés	1348		316			
Total non réponses sur les trois propositions possibles	70		6		7	

* Proposition faite uniquement aux agriculteurs

Tableau 1 : Vision de l'agriculture locale

proportions qui ne sont pas confirmées par les déclarations des intéressés (cf. Tableau 1). Des erreurs d'appréciation de la part des agriculteurs sont également faites à propos d'items plus « neutres » ou « positifs » concernant le rôle de l'agriculture (cf. Tableau 1).

On enregistre là certainement l'expression d'un malaise des agriculteurs qui voient leurs pratiques de plus en plus sujettes à des mises en causes (localement et dans les médias) et leur rôle social au sein des communes affaibli, bien qu'ils en occupent encore majoritairement l'espace (Hervieu, 2002). Ils estiment ainsi à 26% que l'agriculture est une activité étrangère au quotidien et aux préoccupations des habitants de leur commune, activité qu'ils dépeignent par ailleurs comme en diminution (pour 47%) ou en stagnation (48%). De même, ils sont 14 % à considérer que l'agriculture anime le tissu social, mais seulement 7% à estimer que cette fonction est reconnue par les autres résidents.

Si les résultats précédents suggèrent que les agriculteurs mésestiment certaines opinions de leurs concitoyens, d'autres tendent à indiquer que leur impression n'est pas dénuée de tout fondement. Lorsque l'on demande aux habitants quelles conséquences l'activité agricole peut avoir sur leurs pratiques de loisirs, on observe que si une majorité d'enquêtés retient des propositions positives (paysages agréables à regarder, présence d'animaux), des items plus négatifs sont également saisis : accès difficile aux chemins, trop d'impact sur les milieux naturels (cf. tableau 2). Il semble donc que l'intérêt porté à l'agriculture peut très bien voisiner avec des critiques ciblées envers certaines pratiques agricoles, ou peut-être, envers certains agriculteurs (Bonnaud et Joly, 2005).

Question : Parmi ces propositions, lesquelles vous conviennent le mieux ?	Réponses autres résidents	
	Nbre cit.	%
Elle offre des paysages agréables à regarder	933	69
Elle permet la présence d'une variété d'animaux	779	58
L'agriculture facilite l'accès aux chemins de promenade	769	57
Elle offre des paysages peu diversifiés	223	17
Elle rend difficile l'accès aux chemins de promenade	216	16
Elle modifie trop les milieux ruraux	203	15
Autres	47	4
Nombre d'enquêtés	1348	
Total non réponses sur les trois propositions possibles	124	

Tableau 2 : Vision de l'agriculture dans le cadres des activités de pleine nature

Du point de vue de leur activité professionnelle, les agriculteurs soulignent, quant à eux, les impacts négatifs des activités de pleine nature : pollution par les sacs plastiques », barrières non refermées et « dégradation des parcelles (cf. Tableau 3), à mettre en relation avec les types de loisirs pratiqués (quad et motocross posent particulièrement problème tandis que la randonnée pédestre est bien perçue). Toutefois, 23% mentionnent les possibilités de discussions et de rencontres agréables, liées à ces pratiques de loisirs.

Question : Quels types de conséquences la pratique de ces activités a-t-elle sur votre activité agricole ?	Réponses « agriculteurs »	
	Nbre cit.	%
Elle provoque des pollutions (sacs plastiques...)	114	36
Elle dégrade vos parcelles	112	35
Elle provoque des gênes (barrières non refermées...)	100	32
Elle offre des possibilités de discussions et de rencontres agréables	74	23
Autre :	48	15
Elle favorise l'entretien des chemins	44	14
Elle justifie de soutiens à l'agriculture (subventions pour le maintien des haies, les bandes enherbées...)	22	7
Nombre d'enquêtés	316	
Total non réponses sur les trois propositions possibles	39	

Tableau 4 : Vision des activités de pleine nature par les agriculteurs

Situations de dialogue entre les agriculteurs et les autres résidents

Sollicités pour une description de leurs sociabilités (de voisinage, amicales, familiales), les enquêtés font état de relations soit clairsemées avec les agriculteurs (47% mentionnent des relations rares ou épisodiques) soit régulières et fréquentes (27%). En revanche, 26 % déclarent ne pas avoir l'occa-

sion de discuter avec des agriculteurs. Quant aux lieux de ces rencontres, ce sont des espaces sociaux qui ne sont pas spécifiques à l'activité agricole : la rue, les manifestations locales. Il faut toutefois noter que certains échanges se déroulent dans un contexte agricole, lors de l'achat de produits (18%) ou de visites de l'exploitation (12%). On constate par ailleurs que les occasions de dialogue varient significativement selon les zones enquêtées : à Chalon, 37% des autres résidents déclarent ne pas avoir parlé à un agriculteur au cours des douze derniers mois, alors qu'à Lyon, cela ne concerne que 14% des autres résidents. De même, 18% des autres résidents déclarent avoir eu des relations fréquentes à Lyon et seulement 5% à Chalon (moyenne des 3 zones : 12%). En région lyonnaise, les contacts à l'occasion d'achats de produits sur l'exploitation sont significativement plus fréquents (38%) que dans les communes périphériques de Dijon (11%) ou de Chalon (9%) (moyenne des 3 zones : 18%).

Au cours de ces rencontres, les conversations portent assez naturellement sur les sujets de la vie de tous les jours (54%), les nouvelles de la commune (34%), et plus rarement, sur le métier de chacun (21%). Quand les résidents discutent avec les agriculteurs de leur métier, ils abordent principalement les aspects techniques (les façons de cultiver et le matériel), mais également les problèmes de pollution, la charge de travail, les aspects économiques et règlementaires. Les aides accordées à l'agriculture et le foncier sont les items les moins cités (cf. Tableau 5.). Une partie des résidents semble vivre un voisinage distant avec les agriculteurs. D'autres les côtoient régulièrement dans le cadre de la vie communale, avec des relations cordiales, sans qu'ils semblent engager de réels échanges sur l'agriculture. On peut penser que pour ce deuxième profil de résidents, la vie sociale qu'il tisse avec leur entourage prend la même importance que les relations formées au sein des quartiers par les habitants de la ville (Largo-Poirier, 1997. Un troisième profil de résidents cherchent, lui, à engager des échanges plus approfondis avec les agriculteurs, en achetant leurs produits ou en visitant leurs exploitations.

Dans l'ensemble, les agriculteurs apparaissent bien insérés dans les réseaux de sociabilité communaux. Quand on leur demande de qualifier la relation qu'ils entretiennent avec leur voisinage, ils indiquent par ordre d'importance des relations cordiales (53%), souvent liées à des échanges de services, des relations courtoises (46%) du type « bonjour-bonsoir » et des relations amicales (29%). Très rarement, ces relations interpersonnelles entre agriculteurs et autres résidents sont déclarées conflictuelles (3%). Au final, les items positifs l'emportent largement sur le négatif. La majorité des agriculteurs indique pour leur part que les rencontres avec les autres résidents sont l'occasion de discuter de leur activité, de temps en temps, (59%) et régulièrement (18%). En revanche, 20% discutent rarement ou jamais (4%).

Ces relations correspondent à des échanges de « résident à résident » dans la recherche de convivialité et de liens amicaux hors travail (Taunay et Thareau, 2006). Elles forment certainement pour les agriculteurs un espace d'identification et de représentation de soi qui participe à l'élaboration de « liens sociaux paisibles » (Joly et Sylvestre, 2004). Cependant, on peut penser qu'elles ne donnent pas aux agriculteurs la possibilité d'une reconnaissance identitaire suffisante pour sortir d'un certain sentiment de stigmatisation. En effet, certaines dimensions « publiques » du métier d'agriculteur,

Question aux autres résidents : Si vous discutez avec un agriculteur de son métier, vous parlez :	Réponses autres résidents	
	Nbre cit.	%
De sa façon de cultiver	455	34
De la charge de travail	299	22
De son matériel	297	22
Des aspects économiques (gestion, investissement, prix du marché,...)*	282	21
Des crises rencontrées dans la production agricole (vache folle, surproduction ...)	280	21
Des problèmes de pollution et d'environnement	273	20
De sa façon de travailler avec les bêtes	245	18
Des réglementations	182	14
Des aides accordées à l'agriculture	135	10
De l'aspect administratif du métier	67	5
Des problèmes fonciers	66	5
Autre :	48	4
Des questions de succession		
Nombre d'enquêtés	1348	
Total non réponses	480	

Tableau 5 : Thèmes abordés lors des discussions sur l'agriculture

susceptibles de donner lieu à polémiques ou à des pressions de la part de l'entourage (telles que la pollution, les aides, l'entretien du foncier) apparaissent assez peu faire directement l'objet de discussion.

Un jeu subtil de prévention des tensions

Au-delà des échanges verbaux, on note que les agriculteurs rendent divers services ou « coups de main » aux résidents : réalisation de petits travaux, prêts de matériel, conseils techniques, entretiens des chemins (cf. Tableau 8). Ces échanges ne concernent qu'une partie des résidents : 23% déclarent avoir sollicité un agriculteur pour un service quelconque au cours des douze derniers mois, pour du prêt de matériel (9%), des travaux d'entretien (8%), voire des conseils techniques ou un dépannage. On peut penser que de telles pratiques engagent un cycle de réciprocité, dans lequel la contrepartie attendue de la part des donataires est leur acceptation de nuisances induites par l'activité agricole.

Parmi les demandes adressées aux agriculteurs, nous avons aussi cherché à savoir si les agriculteurs étaient interpellés au sujet de leurs pratiques de travail et dans quelle mesure cette dimension pouvait « encombrer » les sociabilités ordinaires entre agriculteurs et habitants du périurbain. Les réponses obtenues confirment l'existence de ces interpellations au quotidien. Les agriculteurs signalent également qu'ils les prennent en compte et ajustent leurs pratiques à ces demandes. Ainsi, 42% des exploitants déclarent recevoir des remarques, de leur voisinage direct ou de la part d'habitants résidant à proximité de parcelles ou de bâtiments, à propos du bruit et des odeurs provoqués par leur activité. Ils indiquent que pour limiter ces nuisances, ils font en sorte de traiter leurs parcelles à des moments favorables (45%) et sont attentifs à la propreté (43%). Les agriculteurs n'ont pas l'ha-

Question aux agriculteurs : Avez-vous à faire face à des demandes particulières de la part des habitants de la commune ?	Réponses « agriculteurs »	
	Nbre cit.	%
On vous sollicite pour de petits travaux	108	34
Les habitants de la commune n'expriment pas de demandes particulières	71	23
On vous sollicite pour du prêt de matériel	66	21
On vous achète quelques produits de la ferme	64	20
On vous sollicite pour des conseils techniques (jardinage, soins aux animaux domestiques...)	52	17
On vous demande de tenir les chemins de promenade en bon état	20	6
On vous consulte pour pouvoir traverser vos parcelles ou y pique-niquer	14	5
On vous demande des informations sur la faune ou la flore locale	6	2
Autre :		
Nombre d'enquêtés	316	
Total non réponses	71	

Tableau 6 : Les demandes adressées aux agriculteurs

bitude d'informer les habitants sur leurs activités (item cité en dernier par 9% des agriculteurs). En revanche, un certain nombre prévient de possibles désagréments.

Ces pratiques préventives ne diffèrent pas de celles déjà observées à propos d'autres territoires périurbains et ruraux, comme ces agriculteurs de Bretagne qui modifient leurs pratiques d'assolement en fonction des usages des chasseurs, pêcheurs et randonneurs (Le Caro, 2002) ou comme ces éleveurs de Dordogne qui s'informent « de qui reçoit à dîner pour savoir quand épandre » (Bonnaud et Girault, 2006). Elles semblent en effet jouer un rôle discret, mais efficace, de conciliation, d'arbitre et de garant d'une bonne cohabitation entre habitants et agriculteurs : le « faire-savoir » est ainsi indispensable à l'ajustement des pratiques.

Question aux agriculteurs : si vous tenez compte des attentes exprimées, comment cela se traduit-il ?	Réponses « agriculteurs »	
	Nbre cit.	%
Je traite mes parcelles à des moments favorables (absence de vent...)	141	45
Je veille à la propreté	136	43
J'adapte mes horaires pour ne pas déranger	97	31
J'évite certains déplacements d'engins à certaines heures de la journée	92	30
Je préviens les personnes sur de possibles désagréments temporaires	62	20
Je tiens compte dans mes assolements de la proximité des habitations	38	12
J'informe les habitants sur mes activités	28	9
Nombre d'enquêtés	316	
Total non réponses sur les trois propositions possibles	79	

Tableau 7 : Adaptation des pratiques des agriculteurs

Conclusion

Des principaux résultats exposés ici, il ressort un sens partagé, largement positif, sur la place de l'agriculture au sein des territoires étudiés. Cette perception favorable n'est cependant pas indemne de critiques visant à faire évoluer certaines pratiques agricoles dans le sens d'une meilleure prise en compte de l'environnement, du paysage et des usages récréatifs de l'espace périurbain. Si nous avons établi, par le biais de cette enquête à large échelle, une série de constats sur la façon dont les relations sociales se déploient autour de l'agriculture périurbaine (dans quel cadre, à quel propos et à quelle fréquence ...), dans le cadre de la vie quotidienne ou de pratiques récréatives, il est plus difficile de discerner l'influence que ces éléments exercent directement pour le soutien de ce secteur d'activité, comme le font Sharp et Smith dans leurs travaux (2003). Maints indices vont dans ce sens (Facqueur, 2005, Jeanneau, 2005) si l'on considère les initiatives de certaines communes périurbaines pour favoriser la communication autour de l'agriculture, mais leurs retombées immédiates demandent à être mieux sondées. L'enjeu n'est pas que de connaissance. Le malaise exprimé de façon récurrente par la profession agricole (Dufour, Bernard et Angelucci, 2003) et le travail de redéfinition de rôle qu'elle s'efforce d'entreprendre dans un contexte d'injonction au changement (Lémery, 2003, Joly, 2003) montre que cette problématique condense aussi de forts enjeux identitaires et sociaux.

Les résultats mis en évidence invitent également à explorer davantage « les singularités des façons de vivre dans les espaces à la fois ruraux et urbains et les représentations qui les accompagnent » (Clavel, 2002), les études de cas étant rares en la matière. Une connaissance affinée des « pratiques habitantes » au sein de ces espaces pourrait nous renseigner plus précisément sur les attentes des résidents à l'égard de l'agriculture (Poulot, 2008). Enfin, seule une approche resserrée des réseaux de dialogues entre agriculteurs et non agriculteurs fournirait une compréhension des ressorts d'une co-habitation pacifique, telle qu'elle se dégage de notre sondage. De ce point de vue, l'idée que « les odeurs d'épandage constituent, paradoxalement, des vecteurs de sociabilité » (Nicourt et Girault, 2006) est certainement à prendre très au sérieux.

Bibliographie

Bonnaud L., Nicourt C., 2006 : « Les éleveurs de porcs face à leurs détracteurs en Dordogne et dans le Finistère », *Etudes rurales*, n°177, pp. 55-68.

Bonnaud T., Joly N., 2005 : « Enquête en grand nombre sur les relations agriculteurs et habitants du périurbain », in Bonnaud T., Soulard C., Lémery B., *Etudes et dialogues sur l'agriculture périurbaine*, Rapport INRA-SAD/LISTO à la Communauté d'Agglomération Urbaine du Grand Dijon.

Clavel M., 2002 : « Pour une recherche sur les pratiques des périurbains », *Communications*, n°73, pp. 203-216.

Dibie P., 2006 : *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Terre Humaine, Plon, 405 p.

Donadieu P., Fleury A., 2003 : « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe », *Revue de géographie alpine*, n°4. pp. 19-27.

Dubar C., 2000, *La crise des identités*, Paris, PUF.

Dufour A., Bernard C. Angelucci M-A., 2003 : « Reconstruction des identités professionnelles autour de la multifonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais », *Ruralia*, n°12-13, pp.191-215.

Facqueur T., 2005 : *Agriculteurs et résidents du périurbain : le rôle des sociabilités locales*, Mémoire de Master II professionnel, ISARA-Lyon/Université Montpellier III.

Fleury A., Moustier P., 1999 : « L'agriculture périurbaine, infrastructure de la ville durable », *Cahiers Agricultures*, n°8, 1999, pp. 281-287.

Fourny M.-C., Micoud A., 2002 : « Représentations et nouvelles territorialités : à la recherche du territoire perdu », in Debarbieux B., Vanier M. (dir.), *Les territoires qui se dessinent*, La Tour d'Aigue, Ed. de l'Aube, pp. 31-52.

Hervieu B., 2002 : « La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole », *Cahiers Agricultures*, vol. 11, n°6. pp. 415-419.

Hervieu B., Viard J., 2001 : *Au bonheur des campagnes*, Editions de l'Aube.

Hilal M., Sencébé Y., 2003 : « Espaces et territoires périurbains : des logiques de déplacement aux logiques d'ancrage », Séminaire « Travail et territoires. Confrontation d'approches disciplinaires en économie, histoire et sociologie, 13 et 14 mars, 25 p.

Jeanneau N., 2005 : *Agriculteurs et résidents du périurbain : les modes de cohabitation*, Mémoire d'ingénieur, ENESAD/INRA-LISTO.

Joly N., 2003 : « Agriculteurs et société : rapports au territoire et à la demande sociale » in *Agriculteur et société. Communications – Images – Médiations*, ARF, Actes du colloque de Nantes, 20, 21 et 22 novembre 2002, ARF Editions, pp. 73-92.

- Joly N., Sylvestre J-P., 2004 : « Logiques d'échange et formes de sociabilité. Les réseaux d'échange réciproques de savoir » in Barbe N., Latouche S. (dir.), *Economies choisies ? Echanges, circulations et débrouille*, Paris, Editions de la MSH, pp. 3-15.
- Largo-Poirier A., 1997 : « Sociabilités urbaines », in Juan S., Orain H., Polotrak J-F., *Les sentiers du quotidien. Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, Paris, l'Harmattan, pp. 121-149.
- Laurent G., 2005 : *Etude des circulations agricoles dans les exploitations agricoles périurbaines de Chalon sur Saône*, Mémoire d'ingénieur, INRA-ISTO.
- Le Bras H., 2002 : *Une autre France. Votes, réseaux de relations et classes sociales*, Paris, Odile Jacob.
- Le Caro Y., 2002 : *Usages récréatifs de l'espace agricole*. Thèse en géographie de l'Université Rennes 2.
- Lémery Bruno, 2003, « Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture », *Sociologie du travail*, 45, pp. 9-25.
- Lévy J., 2003 : « Quelle France voulons-nous ? Vote, urbanité et aménagement du territoire », *Territoires 2020*, Revue d'études et de prospective, Paris, DATAR, pp. 121-189.
- Nicourt C., Girault J-M., 2006 : « Une co-construction territoriale des règles des règles du travail d'éleveur ? », *Economie Rurale*, janv.-fév., pp. 42-59.
- Pinson D., Thomann S., 2003 : « Vivre dans une campagne ...urbaine », *Sciences humaines*, hors série, n°39, pp. 24-27.
- Poulot M., Rouyres T., 2007, « Refaire campagne en Ile-de-France », *Norois*, n° spécial : Recomposition des territoires ruraux, 202, pp. 61-71.
- Poulot M., 2008 : « Les territoires périurbains : "fin de partie" pour la géographie rurale nouvelles perspectives ? », *Géocarrefour*, 83-4, n° spécial « Géographie(s) rurale(s) en question », p. 269-278.
- Putnam R. D.. 1993, "The prosperous community : social capital and public life", *The American Prospect*, 13, pp. 35-42.
- Sencébé Y., 2002 : « Les manifestations contrastées de l'appartenance locale » in : Sylvestre J.-P., *Agriculteurs, ruraux et citadins. Les mutations des campagnes françaises*, Educagri/CNDP Editions, pp. 293-311.
- Sharp J.S., Smith M. B., 2002 : "Social capital and farming at the rural-urban interface: the importance of nonfarmer and farmer relations", *Agricultural Systems*, n°76, pp. 913-927.
- Taunay J., Thareau B., 2006 : « La sociabilité professionnelle et locale d'agriculteurs sous influence urbaine », Colloque « Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales », Dijon, 19p.
- Vianey G., Bacconnier-Baylet S., Duvernoy I., 2006 : « L'aménagement communal périurbain: maintenir l'agriculture pour préserver quelle ruralité ? » *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 3, 355-372.